

Sans rougir des forêts, au vers de Syracuse
La première en jouant s'essaya notre muse.
Je chantais les combats et les rois ; Apollon
Me prit l'oreille et dit : "Pasteur, baisse le ton,
Le soin des gras agneaux veut des chants moins sévères".
Maintenant donc, Varus, laissons nos tristes guerres.
(Bien d'autres à l'envi vanteront tes travaux !
Et, puisqu'un dieu le veut, sur nos frêles pipeaux
Ne cherchons désormais qu'une chanson agreste.
Si, de nos vers épris quelque lecteur nous reste,
Qu'il vienne ; en tous nos bois il n'est pas de buisson,
Pas de bruyère, ami, qui ne dise ton nom :
Car le nom de Varus inscrit sur une page
Mieux qu'un autre à Phébus recommande l'ouvrage.

Muses, continuez. Dans un antre étendu,
Gonflé, comme toujours, du dieu qu'il avait bu,
Silène fut surpris par Chromis et Mnasyte.
Un lourd canthare auprès du vieillard immobile
Pend par une anse usée ; et, des tempes glissant,
Sa guirlande en festons jusqu'à terre descend.
Tous les deux à l'envi (tant de fois sa promesse
De l'espoir d'un récit abusa leur jeunesse !)
L'assaillent et lui font des liens de ses fleurs.
Puis, bientôt alliée aux timides vainqueurs,
Églé, la folle Églé, survient et les rassure,
Belle nymphe des eaux ! et du sang d'une mère
Peint la tempe et le front du dieu qui ne dort plus.
Il les voit et, riant : "O liens superflus !
On m'a vu ; je suis pris. Enfants, rompez ma chaîne.
Vous le vouliez, dit-il, vous entendrez Silène ;
A vous les chants ; toi, belle, un autre prix t'est dû".

Aussitôt il commence. Alors vous eussiez vu
En cadence bondir les faunes et les bêtes,
Et des chênes puissants trembler les vastes faîtes.
Jadis aux chants d'Orphée, à la voix de Phébus,
L'Ismare et le Parnasse ont été moins émus.

Car il disait comment aux profondeurs du vide,
L'eau, la terre et le souffle, et la flamme liquide,
Germes premiers unis en concours créateur,
Ont du tendre univers condensé la rondeur ;
Comment, libre des mers en leurs plages encloses,
Le limon affermi prit les formes des choses ;
La stupeur des mortels devant l'astre des jours ;
Par la chute des eaux les nuages moins lourds ;
Les bois perçant la terre, et l'être, rare encore,
S'aventurant sans route aux cimes qu'il ignore ;
Le bonheur des humains sous le règne d'un dieu ;
Les pierres que lançait Pyrrha, le vol du feu,
Et l'oiseau du Caucase au flanc de Prométhée.

Il dit Hylas ravi par la source enchantée,
L'appel de ses amis, et la rive et les flots
Criant: "Hylas ! Hylas !" avec les matelots.

Et toi, Pasiphaë, sans doute fortunée,

Si des taureaux jamais la race ne fût née,
Il console ta peine. En quel égarement
Te plongeait la blancheur de ton étrange amant,
Malheureuse ! On connaît ces vierges abusées
Qui, sur leur front cherchant des cornes supposées
Poussaient, de peur du joug, de faux mugissements ;
Mais nulle n'a rêvé de tels accouplements !
Tu vas, les monts au loin résonnent de ta plainte,
Malheureuse ! Et l'ingrat, plongeant dans l'hyacinthe
La neige de ses flancs, rumine à l'ombre, en paix,
L'herbe plus fraîche encor sous les chênes épais...
Ou dans les grands troupeaux se cherche une compagne.
Ah ! nymphes, entourez le bois et la montagne.
Courez, nymphes de Crète, et que puisse à nos yeux
Quelque marque trahir ses pas insoucieux !
Qui sait où la fraîcheur d'une herbe séductrice
Retient sa course errante ? Un amoureux caprice
Vers le troupeau l'appelle, et celle qu'il poursuit
L'aura jusqu'à Gortyne aux étables conduit !

Il dit quel fruit retarde une vierge légère ;
En ces hauts peupliers qu'il fait sortir de terre,
Sous la mousse et l'écorce amère de leurs pleurs,
Imprudent Phaéton, il enferme tes soeurs.

Puis c'est Gallus errant aux bords de l'Hippocrène :
Vers les monts d'Aonie une Muse le mène,
Et tout entier le chœur des amis de Phébus
Se lève à son aspect ; et l'auguste Linus,
Pasteur que l'ache amère et le laurier couronnent,
Lui dit : "Prends ces pipeaux, les Muses te les donnent :
A leurs sons autrefois Hésiode attirait
Des montagnes d'Ascre la rigide forêt.
Reçois-les à ton tour, et que le bois de Gryne
Les entende chanter sa céleste origine,
Bois qu'aimera Phébus par-dessus tous les bois !"

Dirons-nous les Scyllas ? et les sombres abois
Par la fable cachés sous ta blanche poitrine,
O nymphe qu'environne une meute marine,
Gouffre où l'errant Ulysse a perdu ses vaisseaux
Et ses amis tremblants déchirés sous les eaux ?

Ou de quels mets affreux nourri par sa victime,
De sa métamorphose enfin payant son crime,
Térée, oiseau plaintif aux déserts envolé,
Vers son palais d'abord par l'instinct rappelé,
Sur son séjour ancien vint agiter son aile ?

Tout ce que l'Eurotas à ses lauriers rappelle,
Tous les airs qu'autrefois l'heureux fleuve apprenait
De Phébus en exil, Silène les connaît ;
Il chante, et des vallons l'écho jusqu'au ciel monte.

Mais il faut qu'à regret le pâtre assemble et compte
Ses troupeaux dispersés ; et voici que Vesper
Contre le gré du ciel avance dans l'éther.